

ment. Voilà déjà deux barques qui abordent. Mais la marée est basse, et elles ne peuvent approcher. Hommes, femmes, enfants, tous se mettent à l'œuvre. Hélas ! l'eau se retire toujours et les chaloupes menacent de rester à sec.

Alors charbon, bois de construction, sont jetés à l'eau, et il est curieux de voir tout le monde chaussé de bottes de phoque, travailler dans l'eau jusqu'à mi-jambe, sans précipitation, ni désordre.

Malheureusement nos marchandises sont mélangées avec celles de la Compagnie. Nous surveillons le débarquement, afin de contrôler et séparer autant que possible ce qui nous appartient. Quand au bois de construction, il n'y faut pas songer. Les cordes qui attachaient les planches dix par dix sont brisées, la compagnie a apporté environ 12,000 pieds de bois pour élever un magasin et tout est pêle-mêle, moitié dans l'eau, moitié à terre, dans le plus beau désordre.

Comment ferons-nous et combien nous faudra-t-il de temps pour tout démêler ? Ah ! nous ne sommes plus aux gares de chemin de fer ; nous sommes en mission maintenant. Les difficultés commencent.

Les Esquimaux ont vite remarqué que tout le monde, capitaine, officiers, matelots et même l'agent de la compagnie qui demeure avec eux, nous disent toujours : "*Father* (Père)." Evidemment, nous ne pouvons être les pères de tout ce monde. C'est donc un titre de respect. Ils ne l'ont jamais entendu donner à personne. Ils comprennent aussi que nous avons du chargement, des caisses, du bois ; nous ne sommes donc pas de simples visiteurs, nous allons nous établir ici.

Alors ils ont toutes les attentions possibles pour nous. Sur

un sin
dépos
Le
sation
vie qu
tiers ?
Savez-

Le le
départ,
lance un
rait à n
Nous
laissés à
tive, san
apporté
Nous e
profiter
a ordre d
rien, il n
diriger les
se sont ré
ici des ou
Nous di
qui sera
deux perç